

Léonard, Éric (1995) *De vaches et d'hirondelles*. Paris, ORSTOM (Coll. « À travers champs »), 325 p. (ISBN 2-7099-1260-0).

Lucie Dufresne

Volume 41, numéro 112, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022623ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022623ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

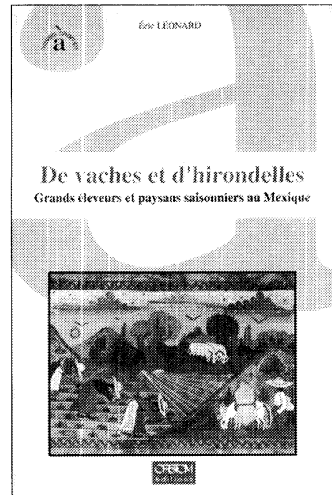
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dufresne, L. (1997). Compte rendu de [Léonard, Éric (1995) *De vaches et d'hirondelles*. Paris, ORSTOM (Coll. « À travers champs »), 325 p. (ISBN 2-7099-1260-0).] *Cahiers de géographie du Québec*, 41(112), 92–93.
<https://doi.org/10.7202/022623ar>

LÉONARD, Éric (1995) *De vaches et d'hirondelles*. Paris, ORSTOM (Coll. «À travers champs»), 325 p. (ISBN 2-7099-1260-0)

L'ouvrage d'Éric Léonard traite des processus de différenciation sociale en œuvre dans les Terres Chaudes de l'État du Michoacán. L'analyse est conduite à l'échelle régionale, au niveau des systèmes de production agricole. L'auteur propose d'établir un parallèle entre le premier mécanisme d'accaparement des sols au XVIII^e siècle et la tendance contemporaine à la concentration des terres et des moyens de production, en cours depuis une trentaine d'années. D'après Léonard, le processus actuel, tout comme celui des XVIII^e et XIX^e siècles, repose sur la capacité des éleveurs de mettre à profit la productivité supérieure de l'élevage. L'auteur remarque, en introduction, que: «La Révolution mexicaine et la Réforme agraire [...] n'ont pas réussi à inverser cette tendance [à la concentration]» (p. 11).



Afin d'étayer cette hypothèse, Léonard procède chronologiquement. Il analyse d'abord les différentes stratégies de production adoptées depuis la colonie. La dépossession commence avec la formation des premiers grands domaines d'élevage extensif en faveur des «gens de raison» (p. 34). L'introduction de la traction animale par les migrants métis constitue une révolution agricole, toujours au profit de l'élite. Au cours du XIX^e siècle, les commerçants assoient leur pouvoir au détriment des Indiens, qui sont prolétarisés. L'auteur situe l'apogée des grands domaines, caractérisés par des productions extensives, entre 1870 et 1910. La Révolution, bien que violente dans les Terres Chaudes, n'introduit aucun changement radical, car les grandes familles ont su contrôler la réforme agraire et garantir leur stabilité.

Le président Cardenas impose le fractionnement des *latifundios* et instaure la structure éjidale. Cependant sa réforme échoue, car les éjidataires qui demeurent dépendants des usuriers ne disposent que d'une faible marge d'accumulation. L'apogée de la culture du sésame (1930-1945) ne favorise pas non plus les moins nantis. Ces derniers compensent le manque à gagner en partant travailler soit aux États-Unis quand ils en ont les moyens, soit à Veracruz quand ils sont plus démunis.

La période dite «du miracle mexicain» (1950-1970) marque la fin de l'âge d'or du sésame. Les crédits publics dégagés pour assurer la paix sociale s'avèrent insuffisants pour libérer les éjidataires des usuriers. De 1978 à 1982, le cheptel s'accroît de 50 %. L'auteur remarque l'alliance avantageuse des éleveurs avec les trafiquants de drogue. Les terres des éjidos sont progressivement clôturées par les éjidataires-éleveurs les plus riches: «Le fil de fer barbelé est ainsi devenu un moyen de production de première importance» (p. 212). Les grands propriétaires

continuent à faire de l'élevage extensif alors que de rares petits producteurs réussissent à rentabiliser l'intensification de la production grâce à l'irrigation.

L'étude rigoureuse de Léonard se termine par un constat fort pessimiste quant aux possibilités d'intégration des exclus. Le processus de concentration des richesses dans les Terres Chaudes serait trop avancé. Aucun choix n'est laissé aux éjidataires, hormis le trafic de drogue et l'émigration clandestine.

Dans ce travail fort bien documenté, l'auteur fait référence à de nombreuses sources mexicaines et françaises. L'analyse des différents cycles de productions est rigoureuse et les graphiques qui les illustrent sont pertinents. Les différents types de producteurs sont bien définis (annexe 10), mais aucune mention n'est faite de leur importance relative au sein de la société étudiée. Il m'apparaît aussi délicat d'utiliser le terme oligarchie pour désigner la fraction la plus riche de l'éjido. Pour ce faire, il aurait peut-être fallu considérer l'impact de la modification de l'Article 27 depuis 1992. La question du genre des travailleurs et des migrants, de même que celle de la famille qui constitue l'unité de travail de base, est complètement éludée. Il s'agit en somme d'une étude sérieuse mais typique du monde rural mexicain, qui brille surtout par sa minutie et moins par son originalité.

Lucie Dufresne
Département de géographie
Université de Montréal

LÉVEILLÉE, Jacques, éd. (1995) *À la croisée des chemins: le développement régional et l'aménagement urbain*. Montréal, ACFAS (Coll. «Les Cahiers scientifiques»), Actes du colloque tenu en mai 1994 à l'UQAM, 274 p. (ISBN 2-89245-140-X)

Treize ans après la parution de «L'aménagement du territoire: du rêve au compromis», Jacques Léveillé récidive par la direction d'un deuxième ouvrage collectif traitant des questions d'aménagement et de développement. La publication de ce document fait suite à un colloque tenu à l'UQAM en 1994.

L'idée maîtresse du document est la suivante: le Québec serait à la croisée des chemins en ce qui a trait au développement régional et à l'aménagement urbain. Évidemment, il s'agit d'une interprétation discutable; personnellement, j'opterais plutôt pour un long cheminement parsemé de pas en avant et de reculs. Peu importe, au-delà du prétexte mis de l'avant, la

